

BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

16/11/2010

De Dom Helder Camara à Mario Giro, le même acharnement pour prévenir les conflits

Personne aujourd'hui n'osera nous dire le contraire : notre monde, hélas, va de mal en pis. A Séoul, le G20 que Jacques Attali surnomme le G vain, a, comme on s'y attendait, accouché d'une souris. La guerre des monnaies et celle des protectionnismes battent leur plein. L'Union européenne navigue à vue, craignant le pire pour l'Irlande, et peut-être bientôt pour le Portugal, l'Italie et l'Espagne dont les dettes publiques s'accumulent. D'Afghanistan au Moyen-Orient, de l'Afrique à l'Amérique, partout les fondamentalismes religieux gagnent du terrain tandis que le conflit entre sunnites et chiites s'accroît et que "l'Etat islamique d'Irak", groupe de la mouvance d' "Al Qaïda" déclare à la face du monde que - je cite - : « *tous les dirigeants et fidèles chrétiens sont des cibles légitimes pour les moudjahidines, là où ils peuvent les atteindre* ».

Ajoutez à ce cocktail menaçant la récente victoire des ultraconservateurs américains déchaînés contre « *le musulman Obama* » et la bonne occasion fournie ainsi au gouvernement israélien non seulement de continuer à faire du surplace dans les négociations avec les Palestiniens mais aussi de reprendre ses pressions sur les Etats-Unis en vue d'une attaque militaire contre l'Iran, et vous comprendrez pourquoi la peur gagne partout du terrain. A tel point que l'une des figures de la nouvelle littérature allemande, Julie Zeh, explique dans son tout récent ouvrage "*Atteinte à la liberté, les dérives de l'obsession sécuritaire*" publié chez Actes Sud, pourquoi les politiques de la peur, fabriquées et entretenues dans nos sociétés, y menacent la démocratie. A tel point également que le politologue bien connu Pascal Boniface, directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS) réédite chez Armand Colin son livre sous forme d'interrogation : "*Vers la Quatrième guerre mondiale ?*".

Si j'ose, avec beaucoup d'autres, ce diagnostic pessimiste, deux semaines après la tragédie de Bagdad et les morts qui se multiplient chez les chrétiens d'Irak, ce n'est pas pour ajouter de la peur à la peur. Pas du tout. C'est, au contraire, pour dire et redire combien la question de la paix du monde est, ni plus ni moins, celle de l'avenir de nos enfants et petits-enfants. Et qu'en conséquence

elle nous concerne tous au premier chef, nous autres, citoyens du monde. La prochaine *Semaine de la paix*, organisée et animée par nos amis de Pax Christi du 5 au 12 décembre, nous le rappellera utilement. Noël qui approche nous le confirmera. A une condition toutefois : que ces moments forts parmi d'autres, précieux pour élargir nos regards et pour nourrir nos convictions d'acteurs de paix soient l'occasion de mieux mesurer et de mieux faire connaître au plus grand nombre qu'aux conflits qui menacent et aux peurs qui grandissent s'opposent, partout dans le monde, des femmes et des hommes de courage, combattants des droits de l'homme, négociateurs infatigables, médiateurs entêtés, apôtres inlassables du dialogue et de la non violence, amis de toutes les victimes innocentes des injustices innombrables. Celles-là, ceux-là tracent devant nous des sillons d'espérance appelés à devenir pour tous des chemins de lumière.

Au moment où j'écris ces lignes, je pense par exemple à Aung San Suu Kyi, la Dame de Rangoon opposante de toujours à la dictature birmane et aujourd'hui enfin libérée. Pas question pour elle d'en profiter pour se reposer un peu. Devant la foule de ses partisans, elle clame aussitôt : « *Le combat pour la démocratie continue* ». Mais elle prend soin d'ajouter : « *Seule, je ne peux rien. Nous devons le mener ensemble* ». Je pense aussi à ces amis chrétiens, protestants en grande majorité - mais qu'un catholique vient de rejoindre - qui, sur les points chauds de l'occupation militaire israélienne, acceptent, trois mois durant, d'être des médiateurs quotidiens à Hébron, Naplouse, Tulkarem ou Jérusalem. Ou bien à ces rabbins qui, récemment, ont apporté des corans après l'incendie d'une mosquée palestinienne. Ou bien encore à ces nombreux responsables musulmans qui ont eu le courage d'une parole claire et ferme de soutien aux chrétiens d'Irak.

Mais je voudrais, en terminant cette conversation avec vous, m'attarder sur deux noms évoquant, à quelques dizaines d'années de distance, le même engagement au service de la paix dans un travail obstiné pour la prévention des conflits et une attention privilégiée et soutenue aux plus pauvres. Le premier, qui s'appelait Dom Helder Camara, fut l'archevêque catholique mondialement connu de Recife, grande ville du Nordeste brésilien. Homme de Dieu s'il en fut, mystique disent beaucoup de ceux qui l'ont connu, Dom Helder fut, dans la première partie de sa vie, un chrétien conservateur. C'est l'univers innombrable des pauvres qui lui ouvrit les yeux sur les menaces que font peser sur la paix les injustices structurelles du monde. Dès lors, parcourant la terre entière, l'orateur Dom Helder se fit devant des foules considérables l'avocat de la prévention d'une troisième guerre mondiale en dénonçant haut et fort le commerce mondial des armes et le développement de l'arsenal nucléaire. C'est ce prophète de la paix que l'homme de théâtre Jacques Hiver met en scène à Paris jusqu'au 11 décembre

au Théâtre de Nesle (01 46 34 61 04). Ne manquez pas ce moment fort si vous le pouvez.

Le second nom que je veux évoquer est celui d'un ami très cher qui vient tout juste de recevoir, à Paris, le Prix de la Fondation Chirac pour la prévention des conflits. Il s'appelle Mario Giro. Je vous reparlerai de lui beaucoup plus longuement dans un prochain Bloc notes. Mario, qui a 45 ans, est membre avec son épouse Paola de la communauté de Sant'Egidio depuis son adolescence. C'est là qu'est né et qu'a grandi son engagement pour la paix. Dans cette communauté fondée en 1968 par Andrea Riccardi et quelques lycéens de Rome et aujourd'hui mondialement connue pour son travail auprès des victimes du sida en Afrique, pour ses écoles de la paix un peu partout dans le monde, pour ses interventions décisives dans le règlement de nombreux conflits au Mozambique, au Burundi, au Kosovo, au Libéria, en Côte d'Ivoire et au Niger notamment. Vingt ans durant, avec une obstination, une patience, une écoute sans limites, sur tous les terrains de conflits, en Afrique notamment, Mario a fait œuvre de médiateur. Il le dit lui-même : *« L'amitié avec les pauvres, marque distinctive de la Communauté de Sant'Egidio, est cette école à laquelle j'ai appris la relation à l'autre, l'éloigné, le différent. Servir les derniers est la clé pour arriver à tous »*.

Face aux menaces grandissantes et aux peurs qui s'installent, Dom Helder, Mario et tant d'autres nous rappellent que *« vivre ensemble est possible »*. A condition de nous *« passionner pour la paix »* jusqu'à mettre la main à la pâte.